

MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Dossier de presse



L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité

Exposition du 7 juillet au 6 octobre 2013

L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité

A l'aube de la Renaissance, les frontières du monde connu sont repoussées. S'offrent alors des merveilles insoupçonnées. L'Europe se peuple de microcosmes flamboyants, allégories foisonnantes, galeries des vanités où les collections deviennent encyclopédiques octroyant à chaque règne un lieu où s'accomplir au gré des désirs de celui qui les convoite. Les cabinets d'amateurs s'ouvrent à la Curiosité, se muent en antres des merveilles renvoyant l'image d'un monde en miniature soustrait au regard de l'homme. Catégorisant les êtres, les choses de la Nature, l'art dans sa pluralité, les *Kunst-und-Wunderkammer*, qu'elles soient le fait de princes lettrés ou d'érudits, offrent en partage une approche à la fois savante et délectable d'un monde en mutation.

Capharnaüm ordonné, passerelle entre l'ancien et le nouveau monde, laboratoire où *l'occulte devient apparent et l'exotique proche*, le cabinet de curiosités joue de cette ambivalence et donne à voir un savoir accompli.

Histoire de passions, de goûts, de collections... histoire universelle en somme que cette exposition se proposera d'explorer au gré de peintures, sculptures, manuscrits, objets, *naturalia*...

Le propos de l'exposition, appuyé par les contributions de spécialistes des cabinets de curiosités, auteurs de nombreux ouvrages de référence, réunies dans le catalogue et au fil de la présentation, entend évoquer l'histoire et la spécificité des cabinets européens à travers le prisme privilégié des sciences, particularité de l'un des plus puissants ordres hospitaliers que la Chrétienté occidentale ait connu et dont l'Abbaye de Saint-Antoine fut le chef-d'ordre de 1297 à 1777. Cette exposition est aussi l'occasion de redécouvrir les collections autrefois dispersées et réunies pour la première fois depuis la fin du XVIII^e.

L'ordre européen des hospitaliers de Saint-Antoine, sous la bannière duquel étaient placés près de 370 commanderies, hôpitaux et prieurés en Europe au XV^e siècle, confère ainsi la sphère géographique et l'ossature à l'ensemble de l'exposition.

Au gré des deux précédents opus, certains cabinets ont été évoqués car indissociables du concept même du Trésor ou de la collection. Ainsi en est-il du cabinet des merveilles de François Ier, de certains cabinets italiens à travers les trésors d'art et de science dans les collections aristocratiques à l'âge baroque (2011), ou encore les merveilles de Rodolphe II de Habsbourg (2012). Ce dernier volet entend explorer l'histoire des cabinets sous l'angle des sciences, sans exclure toutefois la dimension artistique de certaines pièces rassemblées au sein des *studioli* ou des *wunderkammer* pour le seul plaisir esthétique qu'elles pouvaient procurer.

Autant d'éléments permettant d'illustrer quelques aspects de l'ampleur et de la diversité des cabinets de curiosités en Europe à partir d'exemples emblématiques qui ont façonné leur histoire.

Comité scientifique et contributions

Auteurs du catalogue de l'exposition

Commissariat : **Géraldine Mocellin**, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et **Joëlle Rochas**, docteur en histoire des sciences, conservateur des bibliothèques, Grenoble

Avec la participation de :

Sandra Costa, maître de conférences en histoire de l'art moderne, Université Pierre-Mendès France, Grenoble

François Coulon, conservateur au musée des Beaux-Arts de Rennes

Jean-Pascal Jospin, conservateur en chef, musée archéologique de Grenoble/église Saint-Laurent et musée dauphinois - Grenoble

Myriam Marrache-Gouraud, agrégée de Lettres Modernes, titulaire d'un Doctorat en Littérature française de la Renaissance, Université de Poitiers

Pierre Martin, maître de conférences en littérature du XVIème siècle, Université de Poitiers

Dominique Moncond'huy, agrégé et professeur de littérature française, Université de Poitiers

Alain Tillier, architecte en chef honoraire des Monuments historiques

Avec la participation des institutions suivantes :

Aix-en-Provence, **Cité du livre – Bibliothèque Méjanès**
Alençon, **musée des Beaux-Arts et de la Dentelle**
Autun, **musée Rolin**
Besançon, **musée du Temps**
Châlons-en-Champagne, **musée des Beaux-Arts et d'Archéologie**
Dole, **musée des Beaux-Arts**
Ecouen, **musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen**
Grenoble, **musée dauphinois**
Grenoble, **musée de Grenoble**
Grenoble, **bibliothèque municipale**
Grenoble, **muséum de Grenoble**
La Rochelle, **médiathèque Michel Crépeau**
Lille, **musée de l'Hospice Comtesse**
Lyon, **bibliothèque municipale**
Montpellier, **médiathèque centrale d'Agglomération Emile Zola**
Montpellier, **bibliothèque interuniversitaire de Médecine**
Montpellier, **Université Montpellier I, UFR de médecine**
Nîmes, **bibliothèque du Carré d'Art**
Orléans, **musée des Beaux-Arts**
Paris, **musée de l'Armée**
Paris, **les Arts décoratifs, musée des arts décoratifs**
Paris, **bibliothèque nationale de France**
Paris, **bibliothèque Sainte-Geneviève**
Paris, **Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts**
Paris, **bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle**
Paris, **musée du Louvre, département des Arts graphiques, département des Sculptures**
Paris, **Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris**
Paris, **musée Carnavalet-Histoire de la Ville de Paris**
Paris, **musée des arts et métiers, Cnam**
Pau, **musée des Beaux-Arts**
Rennes, **musée des Beaux-Arts**
Saint-Omer, **musées de l'Hôtel Sandelin et de l'Hôtel Dupuis**

Préparation de l'exposition

Commissariat : Géraldine Mocellin, directrice du musée de Saint-Antoine-l'Abbaye et Joëlle Rochas, docteur en histoire des sciences, conservateur des bibliothèques, Grenoble

Administration et budget : Claire Bleuze et Michaël Bouvier

Recherches historiques et documentaires sur les collections anciennes de l'abbaye de Saint-Antoine :

Marion Plisson sous la direction de Géraldine Mocellin

Communication : Carole Fayolas

Médiation culturelle : Annonciade Demeulenaere, Béatrice Foucher, Richard Burais, Claire Bleuze

Scénographie : Géraldine Mocellin, Jean-Michel Dormois assistés de Claire Bleuze et Denis Germain

Conception lumière : Jean-Michel Dormois

Réalisation technique : Jean-Michel Dormois, Denis Germain assistés de Jean-Hugues Dormois

Coordination Transport d'œuvres et régie : Claire Bleuze

Coordination éditoriale : Joëlle Rochas

Édition et boutiques des musées : Christine Julien

Graphisme : Eric Fauchère assisté de Francis Richard

De la curiosité aux sciences

En Dauphiné, le cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine s'inscrit à la croisée de deux types d'influences : les influences italiennes et les influences germaniques, moins connues pour ces dernières. A la fin du XVIII^e et tout au long du XIX^e siècle en effet, les savants étrangers qui visitent le Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, héritier des spécimens scientifiques du cabinet de curiosités de l'abbaye de Saint-Antoine, viennent essentiellement des états allemands. Nous nous sommes donc intéressés aux *Schatzkammern*, aux *Kunst- und Wunderkammern* de la maison de Habsbourg en Autriche et de la maison de Saxe à Dresde en Allemagne. Les cabinets germaniques ont largement influencé les cabinets de curiosités européens, si bien que l'on peut voir en eux l'origine de nombreux musées d'art mais aussi de nos institutions scientifiques muséales actuelles.

Les cabinets de curiosités des princes en Europe sont une manifestation du lignage : au XVI^e siècle, les rois d'Espagne de la maison de Habsbourg envoient à leurs parents, les empereurs ou archiducs d'Autriche, les curiosités issues de leurs possessions dans le Nouveau Monde : ainsi s'enrichissent en spécimens exotiques les premières collections de la cour d'Ambras au Tyrol, celles de la cour de Graz ou de la cour de Vienne en Autriche et celles du cabinet de Rodolphe de Habsbourg à Prague en Bohême. D'autres cabinets de curiosités germaniques sont quant à eux le reflet des richesses minières locales exploitées par les princes : c'est le cas du cabinet du prince électeur de Saxe, Auguste le Fort, à Dresde.

Du XVIII^e au XIX^e siècle, les institutions savantes se modifient, de nouvelles disciplines apparaissent, telles la géologie, la géographie ou la zoologie. Progressivement, sur le tronc commun de l'humanisme, les sciences se détachent des lettres et des arts ; dans le même temps, les cabinets de curiosités se transforment en cabinets d'histoire naturelle. On assiste à cette époque à la relégation et à l'élimination de certains spécimens bizarres des cabinets de curiosités, jugés indignes de figurer dans la nomenclature en vigueur, celle de Buffon au Jardin du roi à Paris. Au milieu du XIX^e siècle, les cabinets d'histoire naturelle vont cependant se mouvoir à leur tour et se transformer en muséums d'histoire naturelle. Avec cette dernière étape de l'évolution de la curiosité, on redécouvre les collections exotiques des anciens cabinets de curiosités, on les intègre et les augmente de façon considérable avec l'arrivée massive des collections zoologiques exotiques. On réhabilite même d'anciennes collections qui vont figurer désormais parmi les collections anthropologiques de nos musées. Les études historiques conduites aujourd'hui sur les cabinets de curiosités montrent l'immense lieu de stockage qu'ils constituèrent pour les institutions muséales actuelles.

Le cosmos pris au piège : collection de curiosité en Italie au XVIII^e siècle

Dès la Renaissance une pratique de la collection liée au « merveilleux » et au « précieux » donne vie à la réalisation de *studioli* dans les résidences des plus grands lignages italiens. *Theatrum mundi* et inventaire du savoir dans lequel l'objet et le livre conservent souvent des vies contiguës, la collection du XVII^e siècle devait faire de la « curiosité » une forme d'*otium*, d'affirmation identitaire et de cohésion sociale. Aux objets curieux ou exotiques envoyés d'un côté et de l'autre de la Péninsule, on confia le rôle de construction d'une *koinè* qui n'était pas seulement culturelle, mais reflétait des positions politiques et même religieuses. Les contaminations entre les typologies spatiales du *studiolo* et de la galerie, tout comme celles existant entre les genres, constituent une caractéristique de la pratique de la collection en Italie. Les lieux, les objets et la « réputation » du collectionneur complétaient leurs valeurs spécifiques. Ces collectes, étapes obligées d'un parcours aristocratique d'instruction que le circuit européen du Grand Tour rendit ensuite presque institutionnelles, se développèrent un peu partout en Italie : à Bologne, mais aussi à Vérone, à Pavie et naturellement à Florence, à Rome et à Naples.



Aquamanile en forme de dragon

Portugal ou colonies d'Amérique du sud, fin XVII^e – début XVIII^e siècle

Argent repoussé

Ecouen, musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen

© Ecouen, musée national de la Renaissance, photo de presse, RMN

Les cabinets à l'aube des sciences

Les collections d'instruments scientifiques en Europe

Tandis que les collectionneurs de curiosités du XVI^e et du XVII^e siècles accumulent à l'envi des objets d'art, mais aussi des plantes, des pièces zoologiques ou des singularités exotiques, naît dans le même temps un engouement réel pour les instruments scientifiques. Liés aux mathématiques, à l'astronomie, à la médecine, et souvent associés aux instruments de musique, ces objets contribuent à construire le savoir sur la nature, qu'ils permettent de mesurer, d'inventorier et d'observer plus finement que ne le fait l'œil. Objets dits *artificialia*, ils ont une fonction essentielle pour la compréhension du monde des *naturalia*. Certains riches cabinets possèdent beaucoup de ces instruments, au point qu'une section entière de la collection leur est consacrée sous l'appellation « cabinet de physique » ou « de mathématique » ; de tels instruments permettent alors, sous l'œil stupéfait du visiteur, de se livrer à des expérimentations scientifiques, transformant, le temps de la démonstration, le cabinet en véritable laboratoire.

Le jardin de Paul Contant : un cabinet en germe

Paul Contant, apothicaire à Poitiers, déclare que l'exercice de sa curiosité n'a jamais cherché à excéder les limites de sa profession. Aussi sa première collection est-elle d'abord une collection de végétaux, nourrie entre autres par des collectes effectuées lors d'un voyage de jeunesse qui l'a porté jusqu'en Italie en 1582. Bientôt ses quinze énormes herbiers secs et sa collection de graines et autres fragments végétaux conservés dans son droguier se voient compléter par un petit jardin extrêmement fourni en plantes rares et curieuses. Contant évoque l'ensemble de sa collection par un choix d'une cinquantaine de végétaux prestigieux réunis dans une gravure qu'il accompagne en 1600 d'une description versifiée, avec un double système de numérotation qui n'est pas sans rappeler le livret pédagogique de Girolamo Porro à l'usage des étudiants fréquentant le jardin botanique de Padoue. Comme on projetait de le faire à Padoue à l'époque de sa visite, Contant adjoint à son bouquet versifié quelques curiosités du monde animal, noyau d'une collection destinée à prendre une extension considérable. Comme dans les commentaires de Matthioli, et comme plus tard à Padoue, ces *naturalia* n'ont droit de cité dans le cabinet en gestation qu'à titre de « drogues », c'est-à-dire, comme les végétaux, pour leurs éventuelles propriétés pharmaceutiques – tant que la curiosité, en tout cas, aura besoin d'un alibi.

Le cabinet de curiosités de la bibliothèque Sainte-Geneviève, étape essentielle

Œuvre du Père du Molinet, le cabinet de curiosités de la bibliothèque Sainte-Geneviève constitua une réalisation décisive par sa portée et une étape essentielle dans l'histoire des collections et de leur conception. D'une part parce qu'il commença à être réuni par le Jésuite avant même d'être pensé dans son articulation à la bibliothèque, dont on finit par affirmer clairement la primauté. D'autre part, parce qu'il articulait le passé (les grandes et fameuses collections du début du XVII^e siècle y avaient partiellement mais largement trouvé place) et le futur : il prétendait montrer la voie d'un savoir moderne en cours d'élaboration et, surtout, la diffusion de ce cabinet par le livre et sa renommée furent telles qu'il servit de référence à bien d'autres entreprises de même nature bien au delà de Paris.



Masse d'armes d'Henri II provenant du cabinet
de curiosités de l'Abbaye Sainte-Geneviève

Vers 1536-1542

Fer damasquiné d'or et d'argent

Paris, musée de l'Armée

© Paris, musée de l'Armée, photo de presse, RMN

Cabinets de curiosités ou cabinet d'histoire naturelle

Du Trésor au cabinet de curiosités : l'exemple de l'abbaye de Saint-Antoine

Au Moyen Âge, les monastères et les abbayes sont des centres de prestige et d'influence. La création artistique s'épanouit par l'action personnelle de princes, d'ecclésiastiques, d'abbés, chanoines, évêques ou cardinaux. Commanditaires éclairés ou destinataires de dons et de fondations, ils évoluent auprès des grandes cours européennes jusqu'à occuper des fonctions privilégiées souvent à caractère politique.

A Saint-Antoine et dans les nombreuses commanderies européennes de l'Ordre, la présence de prélats influents, de princes et de souverains atteste de l'importance octroyée au dessein politique, au-delà du simple pèlerinage dévotionnel. Dans leur sillage, les rois Charles V, Charles VII ou Louis XI, Jean Galéas Visconti, duc de Milan, ou Sigismond, empereur germanique participent par de pieuses fondations et des legs importants à l'enrichissement de l'Ordre.

Cet Ordre mécène encourage par de somptueuses commandes les artistes à l'exemple de Matthias Grünewald, Martin Schongauer, Hans Holbein, David II Teniers, Georges de La Tour et participent largement à l'enrichissement des collections de l'abbaye. Au XVII^e siècle, les œuvres italiennes affluent, les commandes de tapisseries et d'étoffes précieuses ornent les salons du chapitre ou des commanderies, les sacristies, les bustes en marbre, la petite statuaire de bronze décorent galeries et salles d'apparat. Les thèmes retenus en peinture, domaine prépondérant, le choix des pièces collectionnées, les estampes, monnaies, médailles, sculptures ou antiques sont le reflet des goûts d'amateurs éclairés, préférences véhiculées par des pratiques en vogue, le cheminement des artistes ou encore le circuit des œuvres.

Parallèlement aux œuvres d'art, les ouvrages contenus dans la Bibliothèque de l'abbaye bénéficient d'une grande renommée dès le Moyen Âge.

L'organisation des collections de l'abbaye en Cabinet de curiosités est confiée au XVIII^e siècle au chanoine Jacques Deschamps, qui entreprend la rédaction du « Catalogue des médailles de l'abbaye de Saint-Antoine » en trois volumes, véritable inventaire des richesses numismatiques de l'abbaye, achevé en 1761 et dédié à l'abbé Etienne Galland.

Jacques Deschamps propose une classification à visée encyclopédique des pièces. La première partie est consacrée aux sciences naturelles et aux méthodes d'observation de la nature ; la deuxième partie comprend une description des Antiques ; la troisième, de loin la plus dense, est vouée à l'étude des monnaies et médailles anciennes. Situé à proximité de la Maison abbatiale et du Noviciat, le cabinet de l'abbaye renferme alors 5413 monnaies et médailles, 360 antiques, des *naturalia*, des objets scientifiques (microscopes, globes...), des herbiers, 1000 coquilles... En 1777, les religieux donnent au cabinet des antiques – bibliothèque de Grenoble une partie de leurs collections dont la totalité du cabinet de curiosités.

Avatars modernes des cabinets de curiosités : la question des reconstitutions, l'exemple du Cabinet de Robien à Rennes

Rennes n'est qu'un gros bourg d'à peine 30.000 habitants (presque trois fois moins peuplé que Nantes ou Rouen ; à peine plus qu'à Brest) lorsqu'en 1794 elle hérite, via les Saisies révolutionnaires, d'une collection tout à fait remarquable qui va la précipiter dans la cour des métropoles culturelles. Déroutée, la cité bretonne demande l'aide de dominicains défroqués pour parvenir à inventorier des dizaines de milliers d'objets (histoire naturelle, archéologie, numismatique, beaux-arts, etc.), de livres, de peintures, de dessins, de gravures et un cabinet de curiosités tout à fait unique. Ainsi naît le musée d'art et d'archéologie avec les quatorze grandes autres institutions muséales de la toute jeune Première République, dans un contexte européen qui n'en compte que quelques dizaines.

Ce contraste d'une petite ville héritant d'une grande collection déterminera une conduite, tant municipale qu'institutionnelle : volonté de préserver la collection et lui donner une audience d'une part (la ville se montrera opiniâtre pour obtenir une Faculté des Sciences), enrichissement des collections déterminé par rapport à ces collections originelles d'autre part. La marque du collectionneur, le parlementaire rennais Christophe-Paul de Robien (1698-1756) dont les biens furent saisis sur la propriété de son fils émigré à Hambourg, restera présente jusqu'à nos jours.

Mais la taille de la ville sera aussi son handicap : les volontés ne suffisent pas, et les décrets d'application pour la création de la Faculté des Sciences en 1808 ne sortent pas ; par ailleurs les édiles sont dépassés par cet *unicum* que représente la collection dans sa diversité et son ampleur, et les collections souffriront d'un quasi abandon pendant toute la période de la Restauration.

Un peu avant la deuxième République, le musée se structure enfin autour de ces collections, mais c'est surtout au lendemain de la Seconde guerre mondiale que les volontés de donner une visibilité au fonds du Parlementaire se mettent en marche.

D'innombrables problèmes surgissent alors, qui nécessiteront plusieurs décennies d'identification, de recherches et de restaurations pour pouvoir envisager la restitution du cabinet en particulier qui justifiait à lui seul qu'on s'arrêtait à Rennes au XVIII^e siècle.

Car si Robien était bien collectionneur, il n'eut pas le scrupule d'un Caylus qui décrivit et dessina tous ses objets, ni la fierté d'un Bonnier qui fit très précisément dessiner ses vitrines. Peu de choses composent les sources qui permirent de restituer le cabinet de curiosités : une description autographe mais partielle des collections, une gravure, quelques tableaux, et des inventaires révolutionnaires transpirant la lassitude des commissaires dans une énumération lacunaire.



Cabinet à main provenant du cabinet de Robien

Japon

Laque, céramique, bois, cuivre

Rennes, musée des Beaux-Arts

© Rennes, musée des Beaux-Arts, photo de presse, RMN

Autour de l'exposition

Concert inaugural Josquin et Ferrare

Métamorphoses et Biscantor !

Administrés par l'Association « La Chapelle des Flandres », avec le soutien de la ville de Roubaix et du Conseil régional Nord Pas de Calais

Direction : Maurice Bourbon

Messe Hercules Dux Ferrariae

Cette messe de la maturité de Josquin a été composée, soit pendant sa période romaine pour accueillir en 1487 Ercole d'Este, collectionneur et amateur de curiosités, soit à la cour de Ferrare dans ses dernières années d'activité en Italie, en 1503-1504.

La majorité des sections de l'œuvre sont organisées en fonction de la triple exposition du motif musical construit sur les voyelles du nom du destinataire de l'œuvre, sur le mode de ré. Outre cette règle qu'il s'impose, Josquin s'y livre à ses jeux géométriques favoris : canons, multiplications et divisions des pulsations, polyrythmies, inversion rétrograde des thèmes. Somptueux de maîtrise et de lyrisme !



© Nima Yeganefar

La **C**hapelle
des Flandres

METAMORPHOSES et BISCANTOR!

Messe Chascun me crie...

Sur le Credo isolé Chascun me crie, de Josquin, composé sur les thèmes de la chanson populaire du même nom, Maurice Bourbon a complété la messe, avec Kyrie, Gloria, Sanctus et Agnus, « à la franco-flamande » : utilisation des thèmes du Credo, inversions symétriques par rapport à une note, inversions rétrogrades, et jeux divers.

Du contemporain franco-flamand. La fête !

Direction : **Maurice Bourbon**

Sopranos : **Juliette de Massy, Noémie Capron, Irène Mayaffre,**

Contre-ténor : **Raphaël Mas,**

Ténors : **Vincent Lièvre-Picard, Marcio Soarès,**

Baryton : **Maurice Bourbon,**

Basses : **Philippe Roche, Enrico Bava,**

Mezzosoprano : **Axelle Corteel,**

Haute-contre : **Clément Debievre,**

Baryton : **Emmanuel Hasler.**

Eglise abbatiale

Samedi 6 juillet à 21h

Entrée gratuite dans la limite des 250 places disponibles - Sans réservation



© Nima Yeganefar

Journées Européennes du Patrimoine

Curiosités et Merveilles de l'abbaye de Saint-Antoine

Le Trésor de l'Abbaye constitué dès le Moyen Age renferme des reliquaires d'or et d'argent dont le plus célèbre est celui du Saint-Bras offert en 1374 par Gian Galeazzo Visconti, duc de Milan. Si le XVII^{ème} siècle peut encore s'enorgueillir de quelques pièces d'exception, les Hospitaliers de Saint-Antoine constituent un autre Trésor, vision synoptique du monde. Ce modèle embryonnaire de cabinet d'études est assorti le siècle suivant d'une vaste bibliothèque, vaisseau amiral des collections d'un Ordre en reconquête.

Pour clôturer son cycle d'exposition, *Du trésor au cabinet de curiosités*, le musée de Saint-Antoine-l'Abbaye vous propose de venir découvrir, en famille, les Curiosités et Merveilles de l'abbaye de Saint-Antoine... : visites, atelier, jeu de pistes vous seront proposés.

Le programme complet sera mis en ligne sur notre site Internet à partir de l'été.

Site abbatial et espaces muséographiques

Dimanche 15 septembre de 14h à 18h

Visite-découverte

Visite-découverte du Logis de l'Abbé

XV^{ème}-XVIII^{ème} siècles

Après l'évocation du décor peint au XIV^{ème} siècle (chapelle de l'Abbé), du Cabinet de Curiosités aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, une approche architecturale de l'église abbatiale est proposée depuis le triforium.

Du fait de l'exiguïté des lieux, le groupe ne peut dépasser 19 personnes par visite.

Chaque premier dimanche du mois de juin à septembre de 14h15 à 15h15.

Inscriptions le jour-même à l'accueil du musée.



Logis de l'Abbé - vue sur l'escalier à vis
© Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye

Visuels à disposition de la presse

Visuel 1

Pendule du Cardinal Antoine de Granvelle
Nicolas van Troostenberch
Augsbourg, 1564
Cuivre doré
Besançon, musée du Temps
© Pierre Guénat



Visuel 2

Masse d'armes d'Henri II provenant du cabinet de curiosités de l'Abbaye Sainte-Geneviève
Vers 1536-1542
Fer damasquiné d'or et d'argent
Paris, musée de l'Armée
© Paris, musée de l'Armée, photo de presse, RMN



Visuel 3

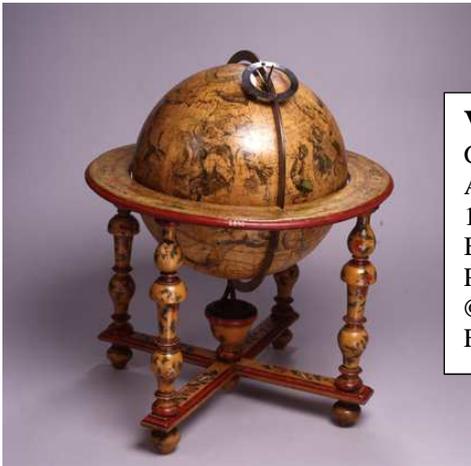
Aquamanile en forme de dragon
Portugal ou colonies d'Amériques du sud, fin XVIIe – début XVIIIe siècle
Argent repoussé
Ecouen, musée national de la Renaissance – Château d'Ecouen
© Ecouen, musée national de la Renaissance, photo de presse, RMN





Visuel 4

Dell' historia naturale di Ferrante Imperato, ... libri XXVIII
 Ferrante Imperato
 Napoli, C. Vitale, 1599
 Imprimé
 Paris, bibliothèque Sainte-Geneviève
 © Bibliothèque Sainte-Geneviève, cliché N.Boutros



Visuel 5

Globe céleste
 Abbé Jean Antoine Nollet ,
 1730
 Bois, carton, papier, fer, plâtre
 Paris, musée des arts et métiers, Cnam
 © Musée des arts et métiers-Cnam / photo M.
 Favareille



Visuel 6

Globe céleste
 Jacques Baradelle
 1750
 Pied en bois, globe en bronze, carton
 et papier collé
 Autun, musée Rolin
 © Ville d' Autun, musée Rolin, cliché
 S. Prost

Visuel 7

Louis XV enfant recevant une leçon en présence du cardinal de Fleury et du régent XVIIIe siècle

Huile sur cuivre

Paris, musée Carnavalet – Histoire de la Ville de Paris

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet



Visuel 8

Locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio, et iconibus artificiosissimis expressio, per universam physices historiam: Opus, cui, in hoc rerum genere, nullum par exstitit

Albertus Seba

Amstelodami, apud Janssonio Waesbergius et J. Wetstenium et G. Smith, 1734-1765

Imprimé

Paris, Muséum national d'histoire naturelle, bibliothèque centrale

© Bibliothèque centrale du MNHN, Paris, 2013



Visuel 9

Cabinet à main provenant du cabinet de Robien

Japon

Laque, céramique, bois, cuivre

Rennes, musée des Beaux-Arts

© Rennes, musée des Beaux-Arts, photo de presse, RMN

Visuel 10

Nautilus pompilius cephalopodes
Nautilus
Alençon, musée des Beaux-Arts et
de la Dentelle
© cliché David Commenchal



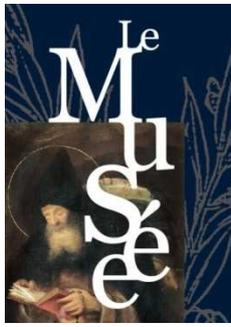
Visuel 11

Le Cabinet d'histoire naturelle
Henri Dupuis
XIXe siècle
Huile sur toile
Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin
© Saint-Omer, musée de l'Hôtel Sandelin



Visuel 12

Vénus provenant du cabinet de curiosités de
l'Abbaye de Saint-Antoine *
Bronze antique
Grenoble, musée de l'Ancien Evêché, collection
du musée dauphinois
© cliché musée dauphinois
*présentation sous réserve



MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10
musee.msa@cg38.fr
www.musee-saint-antoine.fr

Ouverture

Public individuel
du 4 mars au 11 novembre, les 7 et 8 décembre.

Public scolaire
du 7 janvier au 20 décembre.

Horaires

Tous les jours de 14h à 18h.

En juillet et août,
tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h.
Fermé le mardi et le 1er mai.

Entrée gratuite

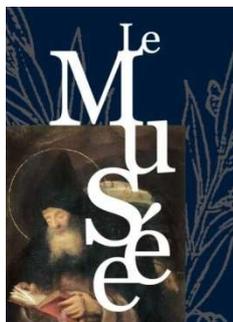
Aux expositions, concerts, spectacles et ateliers, sauf indication contraire durant les festivals.

Accessibilité

L'ensemble des espaces muséographiques et des spectacles est accessible aux personnes à mobilité réduite, à l'exception du Logis de l'Abbé.

Situation géographique

En Isère, à 45 minutes de Grenoble et Valence.
A 75 minutes de Lyon.



MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE

DEMANDE DE VISUELS

NOM :

MEDIA :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

TELEPHONE :

@ :

Souhaite obtenir :

Des images numériques (adresse électronique obligatoire)

de l'exposition :

L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité

A RETOURNER PAR FAX ou COURRIER

CONTACT EXPOSITIONS :

Claire Bleuze : claire.bleuze@cg38.fr – Tél : 04 76 36 48 12

CONTACT PRESSE EXPOSITION/MUSIQUE / EVENEMENTIEL :

Carole Fayolas : c.fayolas@cg38.fr – Tél : 04 76 36 39 00



Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye
Le Noviciat
38160 Saint-Antoine-l'Abbaye
Téléphone 04 76 36 40 68
Fax 04 76 36 48 10
musee.msa@cg38.fr
www.musee-saint-antoine.fr